

Auprès de leur arbre

■ La pluie s'est miraculeusement effacée au moment de la plantation de l'arbre, à 16 h 35 précises...

BRUXELLES ▽ Il a l'œil pendu à sa tocante et les lèvres colées au crachoir. Fidèle à son habitude, Coco Van Babelgem joue le parfait animateur, au coin de la rue des Sables et de la rue du Marais. Hier, 15 h 50,

le Meyboom est là. Planqué dans son camion à l'abri des âneries qui pleuvent aux comptoirs des dinettes installées pour l'occasion. C'est que le Meyboom, c'est du sérieux. "Parce que s'ils veulent être là avant 17 h, il va falloir serrer l'élastique de leurs caleçons", lance Coco devant une foule unanimement chope à la main...

16 h 19, l'heure imposée par le GO bruxellois approche et pas de Freddy en vue. Visiblement fatigué d'avoir porté l'un des arbres les plus lourds de l'histoire du Meyboom, le maïeur bruxellois était en train d'étancher une soif bien méritée.

N'empêche. La tension monte et il faudra toute l'attention de notre animateur vedette pour ramener les troupes à l'ordre. "Si vous trouvez le bourgmestre de Bruxelles, amenez-le auprès de l'arbre, dans quelque état qu'il soit."

Le moustachu n'était point fait et répondit prestement à l'appel. Si bien que le Meyboom fut planté d'un coup d'un seul sans le moindre suspense, mais sous les encouragements d'une foule en pleine forme. "Alleï!! Pousseï!!" criaient-ils aux buumedroegers en polo rouge et pantalon de combat.

16 h 35, l'affaire est pliée et les chants traditionnels prennent le relais. L'hommage au tonneau, à la saucisse, aux patates et au dikke cervela était poignant, la Brabançonne tonitruante et les vivats de la foule se portaient entre autre sur Boule, l'alpiniste du jour : "Le meilleur de tous les peuples du Bas-fond."

La farandole prit ensuite des allures de mêlée de rugby tandis qu'une pensionnée aux cheveux clairs comme de l'eau de roche en profitait pour inventer le premier tree-jacking de l'histoire du grand banditisme en arrachant discrètement

quelques feuilles d'une branche du Meyboom à son voisin devant.

Décidément, y a plus de jeunesse. À voir, d'ailleurs, comment nos illustres bedonnants s'en donnaient à cœur joie et à gorge profonde hier après la plantation du Meyboom, on se demande où elle est notre jeunesse. Nos vieux d'hier l'auraient clairement enterrée en deux temps trois gorgées...

À commencer par Jean-Baptiste Beken, qui fêtait hier ses cinquante ans de Meyboom en dansant comme une jeune donzelle.

Mathieu Ladevèze



Jean-Baptiste Beken (à droite) dansait comme une jeune première pour sa 50^e année de présidence de la confrérie des compagnons de Saint-Laurent, juste avant la plantation. (WAY PRESS)